

# Journalisme et web : quels outils de formation ?

Florence Le Cam et Olivier Trédan, IUT de Lannion, université de Rennes 1

*Florence Le Cam et Olivier Trédan ont enquêté auprès de plusieurs écoles de journalisme pour comprendre comment un nouveau support et de nouvelles écritures pouvaient être investies dans les cadres d'une formation. Où l'on constate que les questions récurrentes à la formation des journalistes réapparaissent : dosage entre compétences technologiques et rédactionnelles, appropriation d'un espace avec ses codes d'écriture particuliers, travail sur les modes de la réception...*

**F**ormer les journalistes en herbe au multimédia et notamment à la pratique du blog est une interrogation partagée par l'ensemble des formations au journalisme en France. Le panorama des différentes expérimentations actuellement en cours nous montre un paysage inventif, réactif, mais surtout empirique et pragmatique. L'emprise idéologique des discours sur le journalisme en ligne et le web 2.0 s'est couplée à l'émergence, depuis quelques années, d'outils de publication gratuits, prêt-à-publier et faciles d'utilisation. S'y ajoute l'usage de plus en plus fréquent d'outils de recherche d'informations, tels que les agrégateurs, les moteurs de recherche, les indicateurs de popularité des sites, etc. Dans ce contexte, les formations au journalisme ne se contentent plus de produire des sites vitrines de leurs productions-école, mais bien de tenter, à plus ou moins grande échelle, avec plus ou moins d'enthousiasme, et de façon plus ou moins transversale, d'intégrer dans leurs cursus des modalités de formation au journalisme multimédia.

Les différentes modalités pédagogiques mises en place par les formations reconnues de journalisme en France<sup>1</sup> permettent, non seulement de dégager des transversalités entre les choix pédagogiques, mais aussi de montrer la richesse des expériences.

Malgré des disparités évidentes, une récurrence forte apparaît : l'inculcation nécessaire d'une « agilité numérique », tant pour les étudiants que pour le corps enseignant. Une

fois celle-ci plus ou moins acquise, divers produits éditoriaux sont lancés, dont les caractéristiques varient au gré des ambitions : couverture locale, voire micro-locale de l'actualité, veille spécialisée, démarche partenariale avec des entreprises de presse...

De cet état des lieux, les deux auteurs cherchent à mettre en exergue quelques pistes dans et pour les formations des futurs journalistes : de la maîtrise des techniques et des outils du web qui leur permettront d'évoluer dans un environnement informationnel en mutation, à l'anticipation du développement d'une convergence éditoriale prônée par les médias.

Réalisée à partir d'entretiens<sup>2</sup> avec les enseignants responsables des cours de production d'information en ligne, cette étude tente de problématiser les enjeux, les défis et les difficultés de la formation au web, dans un contexte mouvant où les formations, tout autant que les médias, tâtonnent pour trouver des « manières de faire ». Et c'est ce tâtonnement, cet empirisme pédagogique qui nous semble fondamental.

## 1. Des modalités pédagogiques plurielles et croisées

### L'« agilité numérique » par l'empirisme pédagogique

L'enjeu d'une formation au Web ne saurait se limiter à la seule dimension technique. La plupart des enseignants interrogés convergent sur cette recherche d'un équilibre entre

Journalisme et web :  
quels outils de formation ?

Florence Le Cam et Olivier Trédan

les dimensions éditoriale et technique. Elle passe moins par un apprentissage de l'informatique que par une sensibilisation aux enjeux techniques de la publication en ligne. Philippe Couve (CFJ) exprime, ce que d'autres ont pu formuler, et insiste sur le rapport à la technique : « *Il y a deux manières d'envisager les aspects techniques. Le journaliste peut très bien choisir de s'en désintéresser. À ce moment-là, ce sont les gens de la technique qui vont dicter la manière de faire [...]. On a un dialogue déséquilibré et des sites de techniciens. Ou alors le média étant extrêmement malléable, le journaliste peut s'emparer de ces questions. S'engage alors un dialogue avec les gens de la technique pour voir comment on peut faire. Et le dialogue est intéressant quand il est équilibré.* »

Par conséquent, les cours dispensés dans les écoles de journalisme ne se focalisent que rarement sur des logiciels ou dispositifs de publication spécifiques, dont la pérennité n'est pas assurée. L'IFP offre la formation la plus technique, en accompagnant les étudiants dans la création d'un site web<sup>3</sup>, développé sous le logiciel libre de co-publication SPIP : « *Je leur montre en partant de zéro : l'enregistrement de la base, le téléchargement du logiciel, la présentation de SPIP, les règles de fonctionnement en tant que rédacteur, comment on ajoute aussi du son et de la vidéo. Ils touchent au code en tant qu'administrateur. Je leur ai montré comment on rajoute du code Spip dans l'interface, mais aussi comment on met du HTML sous Dreamweaver. Et pour faire ce qu'ils ont fait, ils ont utilisé autant SPIP que du HTML* » (IFP).

Ces aspects techniques de la création de site sont, au vu de l'ensemble des formations, souvent peu privilégiés au profit de l'acquisition d'une « culture numérique » minimale, qui permet aux étudiants de naviguer facilement dans un environnement web particulièrement mouvant. La première exigence des formateurs – bien que se concrétisant assez rarement en heures de cours dès les premiers mois de formation – consiste à inculquer des savoir-faire et des postures, en particulier de veille permanente sur les innovations médiatiques marquantes. Ces initiations prennent alors la forme d'un ré-apprentissage du web en rationalisant la pratique de Google (IFP), voire en le proscrivant au profit d'alternatives – identification de sites ressources, utilisation d'outils Web 2.0 comme les moteurs spécialisés, la folkso-

nomie<sup>4</sup>, les flux RSS (IPJ, Lannion). Des moteurs tels que Wikio<sup>5</sup> ou Technorati<sup>6</sup> sont régulièrement cités par les enquêtés. Ces moteurs ont l'avantage de proposer des procédés de navigation alternatif au seul algorithme de Google. Ils permettent notamment une recherche thématique de manière anté-chronologique (les informations les plus récentes apparaissant en premier) ou folksonomiques (en fonction des mots-clés donnés par les auteurs de l'article). Il est certes difficile de comparer les différentes écoles entre elles, tant les différences en termes de volumes horaires sont notables : de quelques heures pour Lannion à plusieurs semaines au CFJ qui propose une spécialité multimédia en deuxième année. Malgré cela, les écoles mettent en majorité l'accent sur les spécificités du web : en termes d'écriture web et de modalités particulières d'accès à l'information.

**L'écriture web, introuvable ?**

Les spécificités du multimédia sont immédiatement et systématiquement pensées chez les personnes enquêtées en termes d'écriture web ou multimédia. Première dimension soulignée par la majorité des formateurs, la longueur des articles : « *Il y a la gestion des articles, plus courts si possible ; même s'il faut découper des articles sur différentes pages* » (IFP). À cela s'ajoute une écriture « *en quatre dimensions : un enrobage texte qui est inévitable, des photos pour illustrer son papier, comment on peut ajouter du son, de la vidéo, comment leur faire comprendre qu'il faut qu'ils intègrent tout ça pour faire un papier en multimédia. À partir de là, il y a une mise en pratique. Il y a donc des sessions spécifiques pour le son, la vidéo. Ce qui n'a rien à voir avec ce qu'ils feront en télé ou en radio, parce que ce ne sont pas les mêmes exigences, la même façon d'aborder les sujets. On n'écrit pas sur un site comme on écrirait dans Le Monde ou dans Libération* » (ESJ). Ces propos illustrent le flou définitoire qui entoure cette écriture spécifique. Ce flou renvoie en cela à l'empirisme et au pragmatisme des formations. Leur construction est progressive et faite de tâtonnements. Cette écriture repose alors sur la perpétuation des normes d'écriture – la règle des cinq W, la pyramide inversée, la loi de la proximité, etc. – à laquelle s'ajoute la prise en compte de l'inévitable Google, des titres indexables, donc informatifs. Conseils que l'on retrouve dans les quelques ouvrages

Florence Le Cam et Olivier Trédan

Journalisme et web :  
quels outils de formation ?

publiés sur l'écrit Web<sup>7</sup>. Elle sert aussi de prétexte à la mise en convergence des supports et des techniques acquises dans les différentes spécialités. Ainsi à l'IPJ, les productions radio des étudiants se retrouvent mises en ligne sur le site du magazine hebdomadaire<sup>8</sup> réalisé par les étudiants de deuxième année.

### ***La veille d'information ou la panoplie du parfait petit web-journaliste***

Toutefois, les formateurs mettent tous l'accent sur la nécessité d'enseigner un savoir-être face à un web en perpétuelle évolution : « *On essaye de leur apprendre à apprendre, comment trouver telles ressources pour résoudre une difficulté* » (CFJ). Derrière cette idée d'agilité numérique, les premiers cours, plus théoriques, se focalisent sur la découverte des nouveaux outils de veille et de recherche d'informations sur le Web, qui « *sont très vite intégrés dans la panoplie des outils* » (IFP ; ICM).

Mettre en place des outils de veille sur le web (agrégateurs de contenus) : Netvibes<sup>9</sup> est l'agrégateur de contenu qui revient le plus souvent. Il s'agit d'un outil de veille informationnelle qui assure le suivi de plusieurs sites à distance au gré de leurs mises à jour, c'est-à-dire sans consultation systématique. L'agrégateur permet non seulement un gain de temps en ne consultant quotidiennement que les sites mis à jour, mais rend une recherche d'informations plus efficace. Cet outil favorise en effet une veille d'informations plus large que ne permettrait le parcours sur Internet au gré de mots-clés préalablement définis.

Dans cette complexification apparente du web, de la multiplication des intermédiaires pour accéder à l'information, ces deux types d'outils – agrégateur et moteurs de recherche mentionnés plus haut – apparaissent comme les plus « évidents ». À quoi s'ajoute la prise en compte plus anecdotique de potentialités fournies par d'autres outils et espaces : les outils collaboratifs (wikis), les communautés et réseaux sociaux, permettant un accès et une mise en partage facilités de l'information.

### ***L'appropriation individuelle***

Un autre vecteur dans l'appropriation des techniques et support d'écriture repose sur le blog individuel. Cette démarche

autour du blog, comme support individuel de publication, vise autant à faciliter l'appropriation d'un outil qu'à construire progressivement son lectorat.

Plusieurs écoles (CFJ, ESF, IPJ, IFP, Tours) ont proposé cette démarche pédagogique. Le type d'enseignement varie bien évidemment en fonction des moyens et des disponibilités des enseignants. À l'IFP<sup>10</sup>, les étudiants créent des blogs sur la solution Hautetfort.com<sup>11</sup>, solution choisie pour la possibilité de faire évoluer les feuilles de style. La démarche vise à ce qu'ils créent leur CV en ligne, « *avec du contenu texte, vidéo ou plus, ce qu'ils ont produit en stage ou durant la formation de l'IFP* ». La personnalisation de leur espace de publication les amène à une première appréhension de l'interface technique (CSS, feuille de style, etc.). La démarche relève davantage d'une incitation à s'approprier un support de publication, que les étudiants, selon leurs centres d'intérêts, pourront éventuellement alimenter hors du cadre scolaire. Mais pour d'autres, le blog fait partie intégrante de la formation pour ses potentialités pédagogiques.

Ainsi, le CFJ<sup>12</sup> et l'IPJ<sup>13</sup> mettent à disposition une plate-forme de blogs, fonctionnant sous Wordpress, logiciel libre de création de blogs le plus utilisé. Alimenté au long du cursus, le blog devient le compagnon de route de l'étudiant et un espace de mise en pratique des enseignements dispensés. Dans cette perspective, chaque étudiant du CFJ doit créer un blog à partir du mois de novembre et l'alimenter au fil de l'année.

L'activité de publication n'est pas une fin en soi et doit se coupler avec une activité d'animation. Le recours au blog vise à confronter rapidement les étudiants à un public de lecteurs, qui eux-mêmes animent leur propre espace de publication. Animer sur un temps long, une voire deux années, les étudiants apprennent par essais-erreurs, en mobilisant les ressources du Web, en particulier les liens hypertextes, à s'insérer dans des communautés thématiques pré-existantes.

L'enjeu d'une pratique individuelle s'inscrit clairement dans une logique d'appropriation de ces outils. Mais plusieurs écoles prônent le nécessaire dépassement de cette appropriation pour tendre vers une acculturation au multimédia. Le blog devient le support d'un apprentissage par l'expérimentation individuelle, sous l'œil attentif d'un formateur.

Journalisme et web :  
quels outils de formation ?

Florence Le Cam et Olivier Trédan

Par conséquent, plus que l'outil, les enseignants soulignent la nécessité de savoir évoluer dans un espace informationnel à partir d'outils de veille et de recherche de contenus. Hors des temps de pratique en ateliers, le blog est vu comme un outil central pour accéder à toutes les problématiques de la publication sur Internet.

**Une couverture en ligne locale, voire micro-locale**

Une fois réalisée l'acculturation des étudiants aux dispositifs et aux outils de recherche et de veille d'information, les cours prennent un tour plus « journalistique », du point de vue de la production. Et les stratégies en matière de création éditoriale et de production en ligne sont diverses. Pour un certain nombre de formations reconnues, créer un produit éditorial en ligne a été synonyme de couverture médiatique à l'échelle locale, voire micro-locale. Les stratégies de mise en pratique du web reposent, dans ces cas, sur la production de sites d'informations en ligne, éphémères, sur un quartier ou un territoire ou bien sur la couverture d'événements ponctuels, notamment sur les dernières périodes électorales. Ces expérimentations sont soit issues d'expertises et d'idées développées à l'interne, soit le fruit de partenariats plus ou moins étroits et encadrés par des entreprises médiatiques.

La scène micro-locale est un terrain de jeu privilégié pour la formation au journalisme en ligne. À l'IJBA, cette expérience a été menée à l'automne 2007. Hugo Blog<sup>14</sup> a été créé par l'équipe enseignante et les étudiants comme un « produit qui permettait aux étudiants de toucher un peu à tout ». Pendant deux semaines, les étudiants et l'équipe enseignante (deux enseignants de presse écrite, un enseignant vidéo, un directeur artistique, un webmaster, et une enseignante spécialisée en droit de la presse) se sont installés sur le cours Victor Hugo à Bordeaux, une avenue « multiculturelle et multiconfessionnelle, mais populaire et bourgeoise à la fois ». Les étudiants devaient « couvrir » cette avenue. « Nous voulions faire de la micro-locale, c'est-à-dire que le moindre feu de cheminée, nous voulions le voir. Nous souhaitons que les étudiants rencontrent des gens, fassent des sujets comme "J'ai dormi chez Madame Machin au numéro 45", etc » (IJBA). En publiant souvent, autant de l'écrit, de la vidéo que de la photo, les étudiants travaillaient

sur des angles aigus, des textes courts, en tentant de maîtriser différentes techniques journalistiques simultanément, tout en modérant les espaces de commentaires ouverts au public. Installées au cœur du quartier, dans un restaurant, l'équipe rédactionnelle et la « cellule de crise permanente » des enseignants ont d'ailleurs invité les habitants à venir les rejoindre lors des conférences de rédaction. Une initiative peu suivie, mais qui entrait pleinement dans une logique de proximité, de présence « transparente » et d'invites au public. La micro-locale est aussi ce qui semble guider le CELSA dans son expérimentation du blog. Démarré en avril 2008, l'outil permet « de réaliser une production encadrée avec des heures libérées », et entre dans la même logique que la production en presse écrite : la logique de proximité (CELSA).

D'autres initiatives des formations qui ont été reprises ou largement liées par des médias traditionnels. L'ESJ a tenté cette expérience avec un blog d'information locale sur les municipales, hébergé sur le site de *La Voix du Nord*, « Les chroniques de Mars<sup>15</sup> ». Un ancien étudiant de l'ESJ, employé à *La Voix du Nord*, et un vacataire de l'ESJ ont encadré les étudiants pendant l'expérience. « Quand vous avez quinze étudiants qui peuvent prendre du son, de la vidéo, écrire des papiers, pour le journal, c'est un apport considérable. Et les étudiants étaient tellement contents qu'ils souhaitent renouveler l'expérience [...]. Les retours étaient très étonnants, parce que le blog avait été lu par les gens de la rue, des lecteurs anonymes » (ESJ). L'apport des étudiants en termes d'effectifs pour *La Voix du Nord* a ainsi permis une couverture plus fine du territoire ; les étudiants réalisant des reportages dans des endroits peu couverts habituellement par le quotidien. Dans le même ordre d'idée, le blog du CFJ, créé à Saint-Denis pour suivre la campagne municipale, était largement mis en valeur sur la page d'accueil du site du *Parisien*<sup>16</sup>. Et l'ICM de Grenoble, dans le cadre d'un partenariat pédagogique avec *Le Dauphiné Libéré*, propose à ses étudiants une participation tous les vendredis à la production de contenu pour Grenews<sup>17</sup>, le nouveau site en ligne du *Dauphiné*.

Les accords de partenariat peuvent cependant être plus denses. Ainsi, l'EJT s'est alliée à *L'Express* et à MSN pour couvrir les élections municipales à Toulouse, tout comme l'IPJ et

Florence Le Cam et Olivier Trédan

Journalisme et web :  
quels outils de formation ?

l'ESJ avec *L'Express*, pour Montreuil, Neuilly ou Lille<sup>18</sup>. Ces partenariats, plus ou moins fructueux selon les territoires, choisis en fonction des villes à couvrir pour le média, supposaient que les étudiants adoptent l'architecture du site et appliquent la charte élaborée par le magazine. À la charge de la formation, ensuite, de proposer un encadrement pédagogique et de négocier d'éventuelles compensations financières ou des abonnements à la revue. À Toulouse, l'expérience a été encadrée par le directeur de la formation, sur la base du volontariat. Malgré des réticences sur la nécessité de former au multimédia, l'expérience lui semble satisfaisante tant du point de vue des étudiants qui ont trouvé l'expérience fortement valorisante, que pour la formation qui est, à présent, tentée par le développement de ce secteur, notamment « *depuis que des offres réelles d'emplois semblent émerger* » (EJT).

### **Une veille d'informations spécialisées et thématisées**

D'autres formations ont choisi de créer des espaces de publication sur un temps plus long et avec des thématiques spécialisées, reposant sur un travail mutualisé de la part des étudiants. Avec son site, *Journalismes.net*<sup>19</sup>, lancé à l'automne 2007, la formation de Grenoble s'inscrit dans cette temporalité et ce modèle de travail. Ce site, créé dans la suite des cours de recherches et de veille d'informations sur le web, propose une surveillance des événements ou des annonces et une couverture du journalisme en ligne. Conçu comme un outil pédagogique sur les deux années de formation, « *le site permet non seulement de connaître les outils, mais aussi les projets, les acteurs et de commencer à se construire un regard critique sur ce qui peut se faire* » (ICM). Les étudiants produisent des brèves (à raison d'une brève obligatoire par étudiant et par semaine), mais aussi des dossiers et des articles plus conséquents, soumis à une pré-validation par les deux enseignants responsables du cours (un enseignant-chercheur et un professionnel). Les formateurs ont tenté de créer une rédaction, mais le roulement nécessaire dans l'attribution des rôles a été difficile à mettre en place. Le souhait est par ailleurs de développer le côté international du site, en faisant progressivement intervenir des étudiants étrangers, formés antérieurement au journalisme, dans la production du contenu.

L'IUT de Lannion propose aussi depuis novembre 2007 aux

étudiants de licence professionnelle un cours intitulé « Blogs et journalisme ». Cette troisième année de formation s'articule autour de deux créations éditoriales, l'une en presse magazine, l'autre en télévision, thématisée pour l'année scolaire 2007-2008 autour des énergies. Pour renforcer la connaissance de ce secteur par les étudiants, ce cours a accompagné les étudiants dans la création et la production d'un blog collectif de veille d'informations spécialisées, intitulé « Actualités de l'énergie<sup>20</sup> ». Chaque étudiant publie des billets par intégration de liens hypertextes, de photographies et de vidéos, reprises d'autres espaces sur le web, et la construction d'une liste de sites-amis (le blogroll). La publicisation de ce site non anticipée au départ a été conçue par les étudiants comme une suite logique du travail de veille informationnelle, comme une conséquence du souci de construire des liens avec d'autres sites et comme le résultat du souhait d'ouvrir les commentaires aux internautes intéressés par le sujet. La démarche a donc été naturellement progressive et a fourni aux étudiants une initiation aux outils de construction et de réflexion sur la veille d'informations spécialisées et ce, tout au long de l'année universitaire.

## 2. Enjeux en termes de formation et représentation des enjeux des transformations du journalisme

Au gré des entretiens sur la formation des futurs journalistes au web, nous avons vu émerger des questionnements sur les stratégies des formations, sur les difficultés symboliques et pratiques à intégrer une éventuelle production en ligne dans les enseignements. Les écoles se heurtent parfois à des niveaux insuffisants de maîtrise technique pour penser ensuite l'éditorialité. Les questionnements portent aussi sur les atouts ou les réticences face au développement du web et à la mesure de son unicité.

### **Stratégies de spécialisation des formations ?**

Le web et son appropriation par les entreprises médiatiques entraînent, de fait, les formations à s'y intéresser. Il s'agit alors, selon les espaces de formation, de coller le plus possible aux transformations du milieu professionnel pour fournir des futurs employés déjà socialisés aux enjeux de la

Journalisme et web :  
quels outils de formation ?

Florence Le Cam et Olivier Trédan

publication en ligne et surtout habiles techniquement dans la mise en ligne de contenus<sup>21</sup>. Les stratégies diffèrent cependant selon les lieux : certains développent des partenariats pédagogiques à l'année, d'autres répondent à des demandes ponctuelles des médias pour fournir localement un contenu ensuite hébergé sur les sites médiatiques nationaux. La question centrale restant de savoir s'il faut réellement former des journalistes au web en les spécialisant compte tenu des faibles débouchés en matière d'emploi, même si des frémissements se font actuellement sentir.

Les stratégies des formations doivent donc, non seulement inclure les transformations du milieu journalistique, mais porter aussi une attention particulière à l'acculturation des enseignants eux-mêmes. Nous constatons encore une méconnaissance, même partielle, des enseignants aux enjeux de la publication en ligne, méconnaissance qui encourage toujours une mise en ligne « vitrine » des activités pratiques des étudiants. Le recours à des professionnels avertis et aux initiatives d'enseignants « internes » aux formations et intéressés par le web restent la voix la plus productive en matière de stratégies de formations. Les trajectoires des enseignants qui nous ont répondu sont significatives d'un engagement personnel et d'une acculturation progressive (professionnelle ou de recherche) qui reposent toujours sur cette sorte d'idéologie du tâtonnement nécessaire dans ce domaine. C'est ainsi que, pour la plupart des formations, former au journalisme en ligne ne signifie pas la création d'une spécialisation à part entière aux côtés des spécialisations en radio, en télévision et en presse écrite (voire en agence). L'option la plus souvent retenue est une fusion presse écrite/presse en ligne qui permet d'organiser la maquette de formation sans profond bouleversement de celle-ci. Le web est alors souvent présenté comme « transversal » aux enseignements, mais bien ancré par ailleurs, du côté de la pratique, dans la filière de la presse écrite.

**Stratégies de formation à la technique ?**

Pour l'instant, du point de vue de la formation, l'enjeu semble encore concentré autour des modalités d'appropriation technique des dispositifs de publication. Il faut former aux Content Management System (CMS), gérer les liens hyper-

textes, savoir mettre en ligne le contenu produit par d'autres (notamment pour les sons et la vidéo), etc.

Mais des problématiques plus riches émergent. L'une d'elles entend faciliter l'instauration de dialogues au sein des entreprises de presse entre journalistes et techniciens, dans la gestion des sites web de titre de presse. Bien évidemment, nous n'avons eu de cesse de souligner que les moyens alloués (tant en termes de matériel que d'heures d'enseignement et d'embauche de vacataires) varient considérablement d'une école à l'autre. Toutefois, la similitude des finalités interpelle : le souci se porte sur la capacité des étudiants à formuler leurs propres exigences éditoriales et par conséquent implique la maîtrise préalable, même partielle, des dispositifs de publication. Certes, dans certaines écoles, le support n'est pensé que comme un prétexte à la mise en ligne des productions réalisées dans le cadre d'ateliers spécialisés : presse écrite, télévision ou radio. Il reste que l'enjeu premier d'une formation multimédia est de proposer un moment d'acculturation à la technique. Moment qui ne constitue pas une fin en soi. L'important n'est pas tant la création et la gestion de supports de publication que la compréhension des principes et logiques de fonctionnement de ces supports.

De plus, savoir évoluer dans ce paysage suppose avant tout la maîtrise des nouvelles modalités d'accès à l'information. Il n'est ni possible ni utile de faire un inventaire à la Prévert. Toutefois la multiplication des intermédiaires techniques – moteurs de recherche spécialisés – ou humains – multiplication des blogs thématiques de référence par exemple – nécessitent de saisir leur fonctionnement et de disposer d'outils permettant de rationaliser les parcours sur Internet. Les agrégateurs de contenus, qu'ils soient individuels (Netvibes) ou collectifs (Wikio), constituent la base de la boîte à outils des futurs journalistes. La veille d'informations, en particulier spécialisées, devient stratégique. Nous estimons effectivement que ce n'est pas seulement au sein des nouveaux dispositifs participatifs tels que Rue89.com que se manifestent les innovations. De plus en plus d'espaces spécialisés et relativement désintermédiés sont les lieux d'intervention d'experts de toutes sortes. L'expérience menée à Lannion a mis en exergue cette dimension. Autour d'une thématique telle que les énergies, les sources d'informations



Florence Le Cam et Olivier Trédan

Journalisme et web :  
quels outils de formation ?

les plus pertinentes viennent autant des journalistes spécialisés que des acteurs du domaine. Il est alors nécessaire d'identifier ces différentes sources, leur production en ligne et la validité de ce qu'ils avancent. Le journaliste endosse alors un rôle de veille, de « vérificateur » et d'animateur d'une communauté thématique. Cette activité d'animation implique le suivi des activités éditoriales de ses lecteurs-sources et, par conséquent, la maîtrise de nouveaux outils de suivi et de publicisation en ligne.

### *Penser l'animation des sites ?*

La maîtrise des outils de production multimédia et des supports de publication en ligne est présentée comme l'impondérable. Pour autant, limiter les formations au seul prisme de l'activité de publication est particulièrement réducteur. Plusieurs écoles soulignent ce point : les étudiants doivent apprendre à évoluer dans un environnement informationnel complexe en émergence. Les frontières entre sources, pairs et publics tendent à s'éroder. Les dynamiques du journalisme participatif l'illustrent. Le public participe et ses commentaires deviennent une ressource éditoriale. Cette prise en compte se retrouve dans les expérimentations lancées par quelques écoles : le journaliste est pensé autant comme rédacteur que comme animateur d'une communauté, qu'elle soit locale ou non. L'alimentation d'un site à l'occasion des élections municipales ou d'un blog personnel a pour finalité, parmi d'autres, la capacité à susciter les interventions de ce public participant.

La résistance ne vient d'ailleurs pas toujours des personnels enseignants, mais bien des étudiants qui, pour certains, n'estiment pas de leur « devoir » professionnel d'animer, de modérer ou de susciter la participation du public. Les étudiants restent fortement attachés à une représentation symbolique, plus romantique, du journaliste, à la fois grand reporter, « gardien » de la démocratie et chien de garde de la « bonne gouvernance publique ».

### *Vers une création éditoriale spécifique ?*

Rebondir sur cette représentation symbolique, partagée par beaucoup d'étudiants et d'enseignants, nous autorise à penser non seulement le web comme un nouvel outil, un nouveau support, mais aussi, au final, comme une nouvelle

opportunité de production éditoriale. Parmi les expériences déjà existantes, la couverture de l'information locale est perçue comme un terrain propice à la production de contenus textuels, iconographiques, vidéos ou encore sonores. Son traitement multimédia permettrait aux étudiants de se familiariser avec une « écriture en quatre dimensions pour faire un papier multimédia » (ESJ Lille), et *in fine* à la mise en œuvre d'une convergence des supports et des formats. Tel est bien l'enjeu d'une création éditoriale en ligne : savoir anticiper le développement de la convergence éditoriale prônée par des médias de plus en plus nombreux et proposer en retour des modalités de production journalistique qui ne soient pas simplement une juxtaposition ordonnée de capsules de textes, de sons ou de vidéos. Former les futurs journalistes ne doit pas reposer sur un mimétisme des modalités en cours d'élaboration dans les médias.

L'exploration de ces différentes pistes, des nouvelles formes d'éitorialité aux nouveaux outils et aux stratégies de veille d'information en ligne, esquisse de nouveaux fondamentaux pour la pratique journalistique. Ces tâtonnements progressifs, cet empirisme pédagogique sont le signe d'une profession et de formations professionnelles en perpétuelle invention (Ringoot, Utard, 2005).

## Références bibliographiques

BAILLY (Sébastien), *Bien écrire pour le Web (textes, images, publicités), 16 exercices commentés*, Paris : Eyrolles, col. L'Atelier, 2003, 160 p.

RONEZ (Joël), *L'écrit Web, traitement de l'information sur Internet*, Paris : CFPJ, 2007, 126 p.

RINGOOT (Roselyne), UTARD (Jean-Michel), *Le journalisme en invention, nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, Rennes : PUR, coll. Res Publica, 2005, 215 p.

### *Notes*

1. Pour des raisons de faisabilité de cette étude, ce sont les formations reconnues par la profession qui ont fait office de terrain et d'échantillon représentatif des formations au journalisme. Les formations reconnues sont : le CELSA (Paris), le CFJ (Paris), le CUEJ (Strasbourg), l'EJCM (Marseille), l'EJT (Toulouse), l'ESJ (Lille), l'IFP (Paris), l'ICM (Grenoble), l'IPJ (Paris), l'IJBA (Bordeaux), l'IUT de Lannion et l'IUT de Tours.

2. Les entretiens téléphoniques ont été menés à partir d'une grille commune de questions portant sur les origines, les objectifs, le déroulement, les résultats et les prospections concernant la formation aux blogs et au

Journalisme et web :  
quels outils de formation ?

Florence Le Cam et Olivier Trédan

multimédia. Ont été réalisés onze entretiens au cours des mois de mars et avril 2008. Ces entretiens sont référencés tout au long du texte, par la mention entre parenthèses du nom de l'école. Les entretiens concernent au final toutes les écoles, sauf, malheureusement, la CUEJ de Strasbourg que nous avons contacté trop tardivement.

3. <http://ifp2008.free.fr/>

4. La folksonomie désigne les pratiques d'indexation des documents numériques par l'internaute. Elle se traduit en *tags*, système de mots-clés librement choisis.

5. <http://www.wikio.fr>

6. <http://www.technorati.com>

7. Les références bibliographiques sont indiquées en fin d'article.

8. <http://www.ipjmag.fr>

9. <http://www.netvibes.com>

10. <http://ifp2008.free.fr/spip.php?article223>

11. <http://www.hautetfort.com>

12. <http://blog.cfpj.com/cfj>

13. <http://ipjblog.com>

14. <http://www.hugo-blog.com/>

15. <http://chroniquesdemars.blogspot.com/>

16. <http://blog.cfpj.com/saint-denis2008/>

17. <http://www.grenews.com/>

18. <http://blogs.lexpress.fr/municipales2008-villes/>

19. <http://www.journalismes.net/>

20. <http://lpjournalisme2007.wordpress.com/>

21. À titre d'exemple : <http://www.samsa.fr/2007/05/30/portrait-robot-du-journaliste-web-en-2009/> Ce portrait robot a été élaboré à partir d'échanges lors d'un repas entre formateurs du CFJ et journalistes œuvrant sur le web pour « *affiner la formation des étudiants qui suivront la spécialisation multimédia du CFJ* ».